

Être un priant

Fondement anthropologique de la prière

Anselm Grün, Traduit par Jacques Weisshaupt

DANS REVUE LUMEN VITAE 2016/1 (VOLUME LXXI), PAGES 13 À 18
ÉDITIONS UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873245337

DOI 10.2143/LV.00.0.0000000

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2016-1-page-13.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Être un priant

Fondement anthropologique de la prière

*Par Anselm GRÜN*¹

Introduction

Saint Benoît ne comprend pas seulement sa devise « *ora et labora* = prie et travaille » de l'extérieur, comme si le moine devait disposer de suffisamment de temps pour la prière et pour le travail. La tension de l'« *ora et labora* » décrit surtout l'essence même de l'être humain. L'homme est fondamentalement un priant et un travailleur. Dans cette tension se traduisent trois critères psychologiques essentiels de l'être humain en bonne santé.

La personne en bonne santé doit être capable d'émotion, de performance et de relation. Prier est avant tout ce lieu dans lequel nous prenons conscience de nos émotions et nous les exprimons. Mais nous avons besoin de ces émotions pour travailler. Car les

¹ Anselm GRÜN, né en 1945, est moine bénédictin depuis 1964. Sa thèse de doctorat en 1974 a porté sur « la rédemption par la croix. Contribution de Karl Rahner à une compréhension actuelle de la rédemption ». Pendant trente-six ans, il a été directeur spirituel de la maison de retraites et cellérier (responsable commercial) de son monastère et auteur d'une multitude d'ouvrages. – Adresse : Abtei Münsterschwarzach, 40 Schweinfurter Straße, D-97359 Münsterschwarzach Abtei ; courriel : Anselm.Gruen@Abtei-Muensterschwarzach.de.

émotions nous mettent en mouvement. Celui qui travaille sans émotion en perd rapidement le goût et l'énergie nécessaires. Le travail est surtout concerné par la capacité d'être performant.

La capacité de relation concerne aussi bien la prière que le travail. Prier veut dire : entrer en relation avec Dieu. Et celui qui travaille sans relation avec les hommes voit vite son travail dévalorisé. La relation ne comprend pas seulement la capacité de travailler en équipe, mais aussi que je sois, dans mon travail, en relation avec les hommes pour qui et avec qui je travaille.

Aussi aimerais-je montrer cinq aspects de la prière qui sont utiles pour la santé de l'acteur pastoral, mais qui révèlent au fond également à toute personne un chemin de réussite pour sa vie.

Prier, faire une pause, s'arrêter

Celui qui prie quitte les occupations quotidiennes. Il prend du temps pour lui, pour s'arrêter, pour faire une pause. Le mot allemand « *inne halten* » veut dire que je fais une pause pour chercher à rejoindre un point d'arrêt à l'intérieur de mon âme. Cette pause en mon intériorité me permet alors de devenir capable de travailler aussi à l'extérieur. Et par cette pause intérieure, j'entre en contact avec ma source intime à laquelle je puis puiser. Pour nous, chrétiens, il s'agit de la source de l'Esprit Saint. Si nous puisons à cette source, nous ne serons pas rapidement ni facilement épuisés. Car cette source est inépuisable, puisqu'elle est divine.

La question est alors de savoir comment m'y prendre pour accéder en moi à cette source intérieure. Pour moi, le souffle est un moyen important pour accéder au fondement de mon âme. Je mets le souffle en lien avec la prière de Jésus. Je dirais ceci : l'expiration – liée aux paroles « prends pitié de moi » – conduit à travers tous les sentiments chaotiques jusqu'au fondement de mon âme. Et là, au fond de mon âme, coule la source du Saint Esprit. Dans l'inspiration, que je relie aux mots « Jésus-Christ », je me représente la manière avec laquelle l'amour et la force coulant de cette source intérieure envahissent mon cœur et tout mon corps.

La source de l'Esprit Saint, je puis m'en servir comme d'un réservoir qui me fournit l'énergie nécessaire pour rouler. Je ne peux cependant puiser à la source de l'Esprit Saint qu'à partir du moment où je lui suis perméable, où je mets de côté mon *ego*. L'enjeu n'est pas que je sois toujours plein d'énergie, que tout me réussisse, mais que je sois perméable à l'Esprit Saint. On remarque aisément si un pasteur ou un catéchiste se sert de l'Esprit Saint pour bien se mettre en valeur

lui-même et pour montrer sa force, ou bien s'il est perméable. Il agira alors avec plus de douceur, de tendresse, de discrétion, mais il sera d'autant plus efficace.

Intention de prière et bénédiction

Quand j'accompagne une personne par le dialogue, je commence par prier pour elle ou je me mets en disposition de bénédiction et je m'imagine que la bénédiction de Dieu doublée de ma propre bienveillance arrive jusqu'à cette personne. L'intention de prière ne remplace pas l'activité personnelle. Mais l'intention de prière m'est souvent une aide dans les accompagnements. Quand j'accompagne quelqu'un, j'arrive régulièrement à des limites. Je sens que je ne puis aider l'autre davantage, qu'en lui, la vie s'est bloquée. Alors, quand je prie pour l'autre, je suis souvent inspiré et je trouve les mots qui pourraient l'aider. Ainsi la prière fait fructifier mon agir. Et pendant mon activité – par exemple pendant une conversation avec un visiteur – je me sens intérieurement détendu. Je ne dois pas prouver à l'autre que je suis un bon prêtre. La prière me rend sensible à lui. J'entends dans la prière ce que Dieu me communique. Et c'est plus efficace que lorsque je me mets moi-même sous pression pour mener l'échange selon les règles des théories psychologiques ou pastorales.

Si avant la conversation ou la session, je m'arrête un court moment pour laisser la bénédiction jaillir sur les personnes, je les rencontrerai différemment. La manière dont nous rencontrons les personnes va toujours dépendre de nos représentations intérieures. Une enseignante se rendait à l'école en se voyant dompteuse. C'est une représentation des plus pénibles. Si je bénis les enfants, je rencontrerai des enfants en bénédiction. Ils resteront certes compliqués. Mais je les rencontrerai différemment.

Prier, purifier les émotions

Chaque activité pastorale ou catéchétique connaît déceptions et blessures. Beaucoup d'agents pastoraux deviennent alors amers ou se résignent. Plus rien n'a de sens. Aucun espoir de succès. Ou encore, plus d'une fois les pasteurs détournent leurs frustrations sur les fidèles. Ou aussi, ils montrent clairement qui a le pouvoir. Les comportements autoritaires sont souvent des expressions de colères réprimées ou de déceptions refoulées. Ce qu'en disent les moines : nous ne sommes pas responsables des sentiments qui surgissent en nous, mais uniquement de la manière avec laquelle nous les gérons. Chacun de nous verra

monter en lui des colères, de l'envie, de la jalousie et de l'amertume. Mais nous sommes effectivement responsables des sentiments avec lesquels nous allons rencontrer les personnes et travailler.

Dans cette perspective, la prière est un lieu critique qui nous permet de purifier nos émotions. Pendant 36 ans, j'ai été cellérier, directeur commercial de l'abbaye. Avec 300 employés, il y avait pas mal de soucis. Mais j'en étais conscient : je m'interdisais absolument de me rendre le lendemain à la direction avec des sentiments de colère. La prière était alors une voie royale pour purifier mes émotions. En pleine colère, blessure, déception, je formule la prière de Jésus : « Seigneur Jésus-Christ, prends pitié de moi ! » Quand je le fais vingt minutes de suite les émotions se transforment.

Je sens qu'en présence de Jésus dans mon cœur, je ne suis pas capable et je ne me permets pas de laisser une place à la colère au tréfonds de mon être. La purification n'a pas consisté en un acte de volonté, mais à formuler les paroles de la prière pour contrer les émotions négatives. La prière purifie mes émotions. Celui qui rencontre les personnes avec des émotions non purifiées contribuera à la contamination émotionnelle de son environnement, même s'il prononce des paroles extrêmement pieuses. Les paroles pieuses ne font qu'enfouir la colère réprimée, ce que les gens perçoivent malgré tout dans la rencontre.

Prier, chemin de transformation

Ils sont nombreux, les agents de pastorale qui prient pour que Dieu leur donne la force, l'esprit de miséricorde et d'amour. Mais bien souvent, ils voient Dieu de façon trop extérieure, comme s'il devait lui faire un don de l'extérieur dont ils se serviraient dans leur tâche pastorale. Pour moi, la signification centrale d'une prière dans laquelle je demande une véritable incarnation, c'est que je présente à Dieu toutes mes pensées et sentiments, besoins et passions. La prière, ce n'est pas une demande de changement. Le changement, en effet, présuppose que je doive devenir un autre homme parce que, tel que je suis, je ne suis pas bon.

Mais l'objectif du message chrétien, c'est la transformation. Je m'apprécie comme je suis. Tout ce qui est en moi est acceptable. Je ne me force pas à des sentiments positifs. Mais je présente à Dieu tout ce qui est en moi, afin que l'amour de Dieu et la grâce de Dieu puissent pénétrer partout et tout transformer. La finalité même de la transformation, c'est que l'image absolument unique que Dieu s'est faite de moi ne cesse jamais de m'illuminer en profondeur. Le sens

même de la transformation, c'est de devenir un homme autre. Voilà pourquoi beaucoup échouent quand ils s'efforcent de se changer continuellement. Ils restent toujours les mêmes. La finalité de la transformation, c'est que je devienne toujours davantage moi-même.

Quand je présente à Dieu tout ce qui remonte en moi, je me vois moi-même en toute honnêteté. Et cette honnête rencontre de soi aura des effets bénéfiques sur les rencontres avec les autres. Je ne projette plus mes côtés d'ombre refoulés sur les autres. Je suis capable de les rencontrer avec plus de miséricorde et d'amour à partir de moi-même, parce que je me suis rencontré moi-même dans la prière, ainsi que l'amour miséricordieux de Dieu qui me pénètre entièrement et transforme tout. Je cesse de mettre la pression sur moi, de devoir être toujours parfait dans la rencontre des autres. Je présente aussi à Dieu mon quotidien afin qu'il le pénètre toujours plus de son amour. Alors même une défaillance ne me sépare pas de Dieu, mais devient l'endroit par où l'amour de Dieu s'écoule en moi.

Prière comme décharge et allègement

Beaucoup d'agents pastoraux et responsables catéchétiques sont incapables de se déconnecter. Ils se demandent s'ils n'auraient pas dû mieux orienter la conversation, s'ils ont eu la réaction qui convenait, si la célébration a été bien orchestrée, si les réunions et les catéchèses se sont bien déroulées. Mais ces ruminations vespérales ne les aident pas à s'apaiser. Plus d'un a alors des problèmes pour s'endormir. Un excellent rituel du soir serait alors, dans la prière, de présenter à Dieu la journée entière. Les rituels ferment une porte et en ouvrent une autre. Il faut commencer par fermer la porte du jour afin que la porte de la nuit puisse être ouverte.

Dans mon rituel du soir, je me mets devant Dieu et je lui tends mes mains ouvertes. Dans mes mains, je présente à Dieu ce que j'ai eu en main, ce que j'ai fait, ce que j'ai touché, ce que j'ai fait bouger. Je présente à Dieu ce qui a réussi et ce qui a été moins bien. Je renonce à évaluer la journée écoulée. Les choses sont ce qu'elles sont. Je crois que Dieu peut transformer en bénédiction tout ce qui a passé par mes mains. Dieu peut aussi changer en bénédiction une conversation qui ne s'est pas bien passée. Dieu peut interpeller dans leur cœur les personnes ayant participé à une célébration ou à une rencontre catéchétique pas très inspirantes. Si, dans la prière, je présente tout à Dieu et que je lui demande qu'il change en bénédiction tout ce qui s'est passé, le bon comme le moins bon, le réussi comme le moins réussi, alors j'arriverai le soir à être paisible. Le soir, je sens alors en moi une grande reconnaissance pour tout ce que Dieu a réalisé par mes mains.

J'accorde alors moins d'importance à la question de savoir si j'ai fait bonne figure, si j'ai impressionné les gens, mais beaucoup à celle de savoir si Dieu a béni les hommes à travers moi, – même à travers mes paroles et mes actes imparfaits. Cela décharge mes épaules. Et cet allègement a pour effet que j'entre dans la nuit, non pas préoccupé, mais joyeux et que le jour suivant je me lève plein d'une espérance nouvelle et me dispose, avec ce renouveau d'énergie, au service de Dieu.

Conclusion

Ces quelques indications montrent que la prière est bien plus qu'une occupation pieuse, bien plus que l'accomplissement d'un devoir dans la tête de personnes qui propagent de la spiritualité et qui veulent dès lors avoir une vie spirituelle. La prière est bien plus un chemin incontournable pour réussir notre vie. Sans prière, nous nous surchargeons de travail. Ce qui finit par nous rendre amers et apathiques. La prière transforme tout le vécu et nous met sans cesse en contact avec la source intérieure qui jamais ne tarit.

Traduit par Jacques WEISSHAUPT

BEING A PRAY-ER. ANTHROPOLOGICAL FOUNDATIONS OF PRAYER

Prayer is part of human existence. For in prayer, we express our emotional and relational capacities. Without emotion or a relationship with others and with God, human beings perish. Prayer is a time to stop and seek a point of reference through interiority. Prayer as a blessing transforms my relationship to human beings. In prayer, emotions are purified, which fosters good relationships. Prayer is an encounter with God in which I also find myself. And prayer frees us up from our constant ruminations and evaluations of what we are doing.